

VERTIGE

Simon Deppierraz

Curation : Eléonore Varone

Exposition à la Galerie Oblique du 12 novembre au 16 décembre 2022

Pour sa dernière exposition de l'année, la Galerie Oblique accueille le travail de l'artiste lausannois Simon Deppierraz (*1984). L'invitation qui lui a été faite est celle de prendre possession des espaces avec un projet pensé *in situ*, pour le lieu. Il s'agit donc de travaux inédits qui dialoguent avec les particularités de l'architecture, mais plus largement aussi avec la situation géographique environnante.

Né en Suisse, l'artiste est basé à Lausanne. Après un Bachelor en Arts visuels obtenu à l'ECAL en 2008, il y réalise son Master en European Art Ensemble en 2010. Il devient assistant au studio de lithographie en 2008 et en prend la responsabilité de 2012 à 2015. Il expose en Suisse, en Allemagne, en Grande Bretagne, en France, en Belgique, en Italie, en Géorgie et au Kirghizistan (Musée des Beaux-Arts de Bishkek).

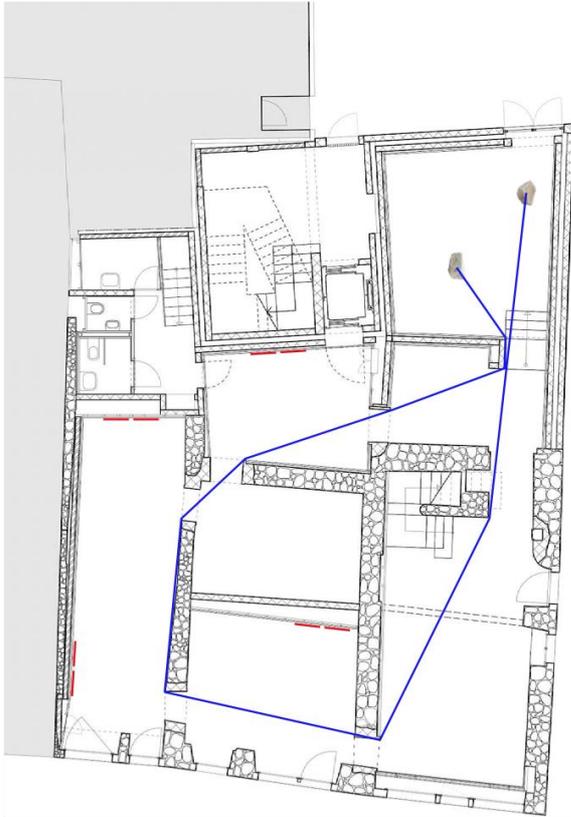
Un témoignage du lieu

Les Maisons Duc sont constituées de quatre bâtiments historiques, situés dans un angle de la Grand-Rue, en face de l'abbaye de Saint-Maurice. Datant d'avant le grand incendie de 1693 sur un parcellaire étroit d'origine médiévale, les Maisons Duc ont fait l'objet d'un projet de rénovation architecturale mené par le bureau GayMenzel en 2015-16. Leur travail a permis de conserver la moitié du bâti classé bien culturel d'importance fédérale et réinterprétant l'autre partie de manière très contemporaine.

Ce contexte historique et architectural, est le point de départ de l'exposition « Vertige » que propose l'artiste Simon Deppierraz en réponse à l'invitation de la curatrice Eléonore Varone.

Simon Deppierraz prévoit trois grandes interventions dans les plus de 200m² qu'offre la galerie. Les gestes tissent chacun à leur manière une relation aux traces du temps et entrent en dialogue avec les récentes rénovations architecturales. Les interventions sont à la fois légères et puissantes, modifiant totalement la déambulation et l'appréhension des espaces. Dans ce parcours, deux espaces offrent une double hauteur vertigineuse qui chacune, à leur façon, font écho au caractère sacré de Saint-Maurice. De plus, au dehors de l'espace d'art, le défilé rocaillieux de Saint-Maurice nous met en relation frontale avec une entaille profonde dans l'épaisseur de la montagne : la falaise domine la petite ville et n'offre comme seul abri la chapelle de Notre-Dame du Scex, accrochée à la pierre.

Des gestes sculpturaux et des œuvres sur papier



Palindrome #2

Deux pierres calcaires sont suspendues dans la dernière pièce où nous emmène la déambulation. Le système de fixation est d'une simplicité à la fois efficace et effrayante. Les pierres sont perforées. La corde qui vient du plafond traverse ce trou, puis enlace le rocher pour venir se coincer sur elle-même. C'est donc le seul frottement qui permet à cette masse de 170 kg de ne pas s'écraser au sol.

Cette corde traverse ensuite la pierre, puis l'ensemble des pièces pour venir enlacer un deuxième caillou. Le fil va et vient, l'œuvre fonctionne comme un palindrome, figure littéraire qui permet de lire le même mot dans les deux sens. Cette installation met tout l'espace en tension, en tenant compte du fait que, si un élément lâche, le système s'effondre.

Cette corde rappelle l'univers des montagnes alentours, le caractère

vertigineux de celles-ci mais aussi leur beauté et leur force. La notion de parcours et de territoire est fortement évoquée par ce fil qui se fraie un passage à travers les murs.

Crucem

L'espace que l'artiste a nommé « la chapelle » est une pièce en double hauteur qui rassemble plusieurs éléments ambivalents. Il nous donne en effet la sensation d'être à la fois situé à l'intérieur et à l'extérieur, entre du pérenne et du temporaire. Il nous présente un état autant brut que délicat, qui fait figure de témoin de l'histoire de ces vieilles maisons. Au plafond, un coffrage béton, une intervention assurément contemporaine, nous renvoie à la forme d'un crucifix et donne à cette salle une résonance particulière. Simon Deppierraz propose de déposer un miroir à 45° afin de descendre le plafond à hauteur d'yeux du public, dans un rapport frontal. Impossible alors d'échapper à sa présence déroutante. L'œuvre en elle-même, presque invisible, sera d'une puissance marquante lors de son expérimentation physique.

Hommage à Max Ernst

Aux côtés des œuvres sculpturales, Simon Deppierraz développe un travail sur papier, par différentes techniques et formats dont le dessin et la lithographie. La troisième grande intervention dans l'espace de la galerie Oblique se rattache à la pratique du dessin et en est un exemple à grande échelle.

C'est à l'embrasure des portes et aux passages entre les salles que l'artiste s'intéresse cette fois. Les architectes ont enlevé des portes pour permettre un passage plus fluide. Pour certaines des ouvertures, ils ont fait un coffrage béton qui reproduit les caissons en bois traditionnels posés lors d'embrasures dans les parois. A l'aide d'une ancienne technique de relevé, le frottage, que Max Ernst a intégré aux arts plastiques au XXe siècle, Simon Deppierraz souligne cette fois ce travail très subtil des architectes sous la forme de dessins. Sur huit grands lais de papier à échelle 1:1 sont représentés les cotés gauche et droite des embrasures en faisant ressortir les veines du bois qui a servi de coffrage. Les boiseries devenues béton retrouvent alors un aspect original, comme un retour aux sources.

Rétrospective lithographique

En parallèle des œuvres inédites réalisés en dialogue avec le lieu, un accrochage de lithographies de l'artiste est présenté sur l'un des murs de la galerie. Ce médium est tout autant important dans le travail de Simon Deppierraz, qui continue d'explorer en deux dimensions le mouvement, le geste de la main parfois prolongé par l'outil, jusqu'à son rapport avec les recherches architecturales qui le marquent.

Chacune d'entre elles est le fruit d'une rencontre traduite en une vibration ou en une disposition le plus souvent abstraite amenant profondeur et volume au papier.



Pleen, 27.5 x 38 cm, tirage de 12, Papier Zerkall



Tools 4, 55 x 76 cm, tirage de 10, papier Zerkall

Un travail de tension et de forces

Le travail de Deppierraz s'inscrit dans un intérêt pour les dualités, pour l'équilibre entre forces opposées et pour les systèmes structurels. Au cours du processus initial de création, l'idée sous-jacente à ses œuvres peut souvent être identifiée au sein des domaines de la physique ou des lois et phénomènes optiques, comme la gravité,

le poids des corps et leur relation dans l'espace-temps, ou encore les fréquences créées par les effets optiques. Il développe ensuite ses travaux qui se déclinent en impressions, dessins, sculptures et installations de grandes dimensions. Chacune de ses œuvres est conçue comme un système de précision caractérisé par une tension entre harmonie statique et force énergétique.

L'allégorie du temps suspendu, du gel de l'instant avant l'effondrement, sont des aspects caractéristiques de ses sculptures et installations. Les structures, qui semblent tenir en suspension dans l'air, semblent défier les forces de pesanteur. Quand on se déplace autour de ces œuvres, elles changent constamment d'aspect géométrique, ce qui révèle un autre aspect du travail de Deppierraz : le jeu avec des effets optiques et avec les erreurs de perception, que l'on retrouve également dans ses dessins et impressions. (Sebastien Scheeman)

Curatrice de l'exposition, Eléonore Varone est historienne de l'art et actuellement en charge du secteur artistique pour la Triennale Bex & Arts et organise l'édition 2023.